

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIETES BOTANIKUES DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de son GROUPE REGIONAL DE ROANNE

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, 69006 Lyon

**TRESORERIE :**

## T A R I F

	1985
Abonnement France .....	115 F
Membre scolaire .....	55 F
Abonnement Etranger .....	155 F
Changement d'adresse, inscription ou réintégration en sus	12 F

**N.B.** — Les virements à notre C.C.P. **LYON 101-98 H** ou les chèques bancaires, doivent être rédigés au nom de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON.

## ORIGINE ET SIGNIFICATION DE LA CHAUVE-SOURIS DANS LES PROVINCES DU LEVANT ESPAGNOL

par Denise TUPINIER.

### Origin and Significance of the bat in the Spanish Levant Provinces

Résumé. — Inventaire des documents historiques et des représentations de la chauve-souris dans les armes et les emblèmes des provinces du Levant espagnol. Il ressort que cette présence soit liée à la conquête de Valencia par Jacques I<sup>er</sup>, roi d'Aragon (1208-1276).

Abstract. — Inventory of the historical documents and representations of the bat on the weapons and emblems in the Spanish Levant provinces. This presence may very well be connected with the conquest of Valencia by James I, King of Aragon (1208-1276).

Il est connu que dans le Levant espagnol, la chauve-souris figure dans le blason, dans les armes, sur l'étendard, sur les monuments, les médailles, les monnaies et beaucoup d'autres objets, comme les plaques d'égouts...

Bien des auteurs se sont intéressés aux origines de ces représentations de chauves-souris, que nous avons relevées notamment dans les provinces de Valence, d'Albacète, de Teruel et de Majorque.

Jusqu'au début de ce siècle, les historiens écrivent que Jacques I<sup>er</sup> le Conquérant (1208-1276), roi d'Aragon, opposé aux Maures à Buirana près de Valence, a vu entrer une chauve-souris « rat-penat »<sup>1</sup> dans la tente royale où elle se mit à crier. Le roi prit cela pour un bon augure et il estime que la chauve-souris méritait d'occuper une place d'honneur. Après le départ des Maures, Jacques I<sup>er</sup> mit la chauve-souris au plus haut de son étendard (TEXIDOR, 1895). Dans un autre texte, il dit que Jacques I<sup>er</sup> rêva dans la nuit à une chauve-souris et considéra cela comme un heureux présage. Enfin, il est aussi rapporté qu'une sentinelle des troupes royales, réveillée par une chauve-souris, prévint toute la garnison et les Maures, alertés à leur tour, prirent la chose pour un mauvais présage, et après six siècles de présence partirent définitivement sans combat.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que la chauve-souris ait joué un rôle important dans le déroulement de ces événements, surtout quand on sait que dans une partie du monde, cet animal est le symbole du bonheur, de la chance, de la longévité et de bien d'autres qualités, alors qu'ailleurs, c'est un signe de mauvais augure, de mort, de ténèbres et toutes autres calamités.

Un inventaire de documents écrits, épigraphiques, numismatiques et lithographiques nous a permis de découvrir des témoignages très anciens. Une bulle sur laquelle figurent les armoiries de Valence avec la référence « murcielago » (nom espagnol de la chauve-souris) a été retrouvée. Elle est conservée dans les archives royales ; elle avait été envoyée par le pape Sixte V en 1587. Cette pièce se rapporte aux provisions des charges ecclésiastiques (ALOY, 1882). C'est en 1598 que l'on trouve une représentation du blason de Valence, dont l'écu, en losange ou en carré, porte quatre bandes verticales de gueule sur fond d'or ; il est surmonté d'une couronne, elle-même portant une chauve-souris aux ailes déployées (CORDONA, 1926).

1. « rat-penat », mot catalan pour désigner la chauve-souris dans la région de Valence. A côté de ce vocable, on rencontre d'autres variantes, comme « rata-penacs (dans le nord) et « rata-pinada » (dans le sud). Le nom castillan, dans la péninsule ibérique est « murcielago » (TUPINIER, 1975).



Planche I

En haut à gauche : blason de Valence tel qu'il apparaît sur une plaque au sol d'éclairage public, avec la chauve-souris, en dehors du blason, sur la couronne. — En haut à droite : un timbre des Postes Espagnoles représentant le blason d'Albacète, la chauve-souris est ici dans le blason. — En bas : emblème de Têruel, plaque du service d'assainissement de la ville, à droite vue partielle montrant la chauve-souris sous la couronne.

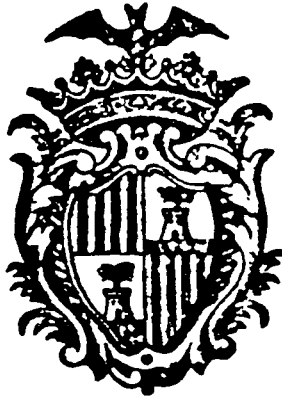
Selon TEXIDOR, une chauve-souris figure sur la couronne dorée en mémoire de celle qui cria sous la tente royale pendant le siège de Valence, rapportant le témoignage d'un certain Mosen FEBRER, contemporain du Conquérant Jacques I<sup>er</sup> et témoin oculaire. Au Musée Historique de la mairie de Valence, se trouve l'original de la « senyera », l'étendard de Jacques I<sup>er</sup>, roi d'Aragon : la hampe en est surmontée d'une chauve-souris. Cet emblème avait été retrouvé en 1526 (CISCAR, 1880). Une médaille de 1588 présente sur une face le blason de Valence surmonté d'une chauve-souris (CORDONA, 1926). Pour commémorer l'ordonnance de 1768, qui donnait plus de pouvoir au consul du commerce sous le règne de Charles III, on fabriqua des assiettes et des médailles de plomb sur lesquelles figurait une chauve-souris. Les armes du consul étaient représentées sur le revers des médailles (CISCAR, 1880). Des monnaies portant sur une face le blason avec la chauve-souris ont été frappées à Valence en 1809 et 1824 (CAYON et CASTAN, 1983).

Nous avons retrouvé un texte de BEUTER de 1604 qui nous décrit le cheminement de la pensée de Jacques I<sup>er</sup>, qui devait aboutir à l'entrée de la chauve-souris dans l'héraldique. De ce récit, écrit en castillan, nous donnons une traduction partielle du passage qui nous intéresse ici : cette traduction est due à M. R. PAUFIQUE.

« Un jour, des chevaliers de don Remon Beringel de Ager, pour lesquels c'était le tour de garde, amenèrent au roi un marchand maure qui, muni de son sauf-conduit, était sorti de la ville en escaladant la muraille. Celui-ci donna des nouvelles de la ville, du gouvernement de Zaen et de ses rapports avec ceux de la communauté. Il dit, entre autres choses, que pour trois raisons Zaen était fort abattu : les galères de Tunis ne lui avaient été d'aucun secours, la Boatella avait été détruite et brûlée, et de toutes parts il était encerclé et ne savait plus guère par où sortir de la ville : et, surtout, les gens n'avaient plus de quoi manger, le siège ayant été mis avant qu'ils aient eu le temps de s'approvisionner de pain (ou de blé) et ils ne disposaient pas d'un seul grain. Le roi, fort aise d'apprendre ces nouvelles, constatait que son plan réussissait conformément à ses projets et vérifiait qu'on obtient davantage par l'astuce que par la force. Aussi, prit-il pour emblème, sur ses tentures armoriées et pour timbre sur son armet, un animal que nous appelons souris punie : souris, car il ressemble à celle-ci par le pelage, et punie parce qu'il a l'habitude de se suspendre par le pied, la tête en bas, accroché à quelque voûte... De par sa nature, cet animal sort la nuit, et comme un proverbe dit que « tout se révèle à qui veille », il est le symbole de ceux qui montrent diligence et habileté dans leurs entreprises... Le roi prit la chauve-souris pour emblème, pour montrer que ce fut plus par astuce que par force qu'il avait conquis un royaume comme celui de Valence. Il choisit une chauve-souris mâle et non femelle, car il y a chez le mâle plus de courage (ou de force) et de noblesse. Cet animal avait été tenu en grande estime par les Gentils ; en effet, on le considérait comme consacré à Minerve, déesse de la sagesse. Et, EL SUIDAS, auteur réputé, dit aussi qu'il était considéré comme un animal bénéfique, de bon augure. PLUTARQUE raconte, dans la vie de PÉRICLÈS, qu'alors que celui-ci haranguait les gens de son navire, une chauve-souris vola du pont le plus haut jusqu'au mât, et que dès que les hommes la virent, en raison de sa réputation de bon présage, ils se rallièrent tous à l'opinion de PÉRICLÈS. Ainsi donc, c'est cet animal remarquable et réputé que le roi choisit pour emblème et pour timbre... ».

Les chroniqueurs modernes, du début du siècle, réfutent le fait que la

chauve-souris ait joué un rôle dans l'histoire des Valenciens. Ils ne citent pas tous les témoignages des historiens des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, qui se fondaient sur plusieurs documents de l'époque, tels ceux mentionnés ci-dessus. Ils prétendent que c'est une hirondelle ou un « dragon », et non une chauve-souris, qui s'est réfugié sous la tente de Jacques I<sup>er</sup>, reniant ainsi toutes les vieilles traditions. Dépourvue de son fondement historique, la chauve-souris devenait une intruse et se voyait reléguée au rang des animaux malfaisants.



Blason de Majorque, la chauve-souris est comme à Valence, au-dessus de la couronne, en dehors du blason.

Pendant l'année 1983, nous avons parcouru ces provinces du Levant espagnol et nous avons observé de nombreuses représentations de chauves-souris, souvent bien différentes les unes des autres. Il ne nous est malheureusement pas possible de les énumérer toutes ici. Nous ne citerons que quelques exemples caractéristiques. Une magnifique chauve-souris orne le beffroi de la mairie de Valence. Une statue de Jacques I<sup>er</sup>, avec l'étendard et la chauve-souris, se trouve à l'entrée du Palacio de la Generalidad. La Lonja des marchands est un très beau monument gothique, qui a été terminé en 1498 : à l'intérieur se trouve une porte en fer forgé ; au-dessus de celle-ci on peut voir une chauve-souris du même matériau. Sur la place Marqués de Estrella, se dresse un arc de triomphe voué aux morts ; au sommet de chaque face, il y a un écusson de Valence surmonté d'une grande chauve-souris, dont les ailes se détachent sur le ciel. Les « fallas » sont des fêtes qui ont lieu du 12 au 19 mars, jour de la Saint-Joseph. Des milliers de « falleras » parés de costumes surchargés de soie et de brocarts, portent une écharpe de couleur vive avec l'emblème de Valence et la chauve-souris. Une magnifique mosaïque, à l'entrée d'un marché, commémore 50 ans de « fallas », 1925-1975 ; une grande chauve-souris surplombe la couronne ornant les armes de Valence. A l'entrée des « Jardines del Real », on peut voir une sculpture en pierre, rongée par le temps, représentant toujours le même animal. Nous avons observé des centaines de plaques, soit d'égouts, soit d'éclairage public ou encore de feux de circulation avec l'emblème de Valence et d'anciennes colonies espagnoles, ainsi que sur des taxis. Beaucoup de clubs de football ont inclus une chauve-souris dans leurs insignes. En parcourant la ville, on découvre des plaques commémoratives d'hommes illustres ou d'événements historiques portant toujours le même emblème. Citons,

en particulier, la plaque qui rappelle la venue du pape Jean-Paul II : elle est surmontée des armes du Vatican et de Valence, avec bien entendu la chauve-souris, bien que cet animal soit considéré comme impur dans la bible. Nous terminerons cette énumération, concernant Valence, en citant l'insigne du corps des pompiers de cette ville, insigne que l'on peut voir dans les collections du Musée des Sapeurs-pompiers de Lyon.

A la mairie d'Albacète, une porte en verre dépoli montre les armes de la ville, soit un écu portant trois tours surmontées d'une chauve-souris. Nous retrouvons cet animal aussi sous forme de fer forgé dans les jardins de la ville et au-dessus des portes des arènes.

A l'intérieur de la mairie de Teruel, une très belle mosaïque représente la ville et son emblème. Comme à Albacète, la chauve-souris fait partie de l'écu, alors qu'à Valence, elle est un élément des ornements du blason.

Palma de Majorque possède aussi une chauve-souris dans ses armoiries, comme dans celles de Valence.

Compte tenu des arguments cités et des nombreuses figurations actuelles de chauves-souris dans le Levant espagnol, on peut affirmer que la chauve-souris a bien été un signe de bon augure dans les temps anciens. Même aujourd'hui, bien des Valenciens regrettent beaucoup que leur souverain Juan Carlos n'ait pas une chauve-souris sur sa couronne pour lui porter bonheur.

Au terme de cet article, je tiens à remercier pour l'aide qu'ils m'ont apportée Mme V. G. LEBOLLA, du Musée Historique de Valence, Mlle A. TUPINIER, M. le professeur V. AELLEN, directeur du Muséum de Genève, et M. le professeur R. PAUFIQUE, de l'Université Lyon III.

D. TUPINIER,  
5 B, rue Claude Baudrand  
69300 Caluire.

#### RÉFÉRENCES

- AELLEN V., 1980. — Les chauves-souris figurées sur les timbres-postes. Musées de Genève 209 : 7-12.
- ALOY José Martinez, 1882. — Lo Rat Penat en el Blason de Valencia. Artículo publicado en el Almanaque del diario « Las Provincias » Año 1882 : 104.
- BEUTER Pero Anton, 1604. — Origen y Significacion del Rat Penat. Segunda Parte de la Cronica General de Espana, y especialmente de Aragon, Cathaluna, y Valencia. Libro II, capitulo XXXVII, p. 208. Valencia Año 1604.
- CARDONA Fr. Ivars Andreu, 1926. — Origen i Significacio del « Drach Alat » i del « Rat Penat ». Memoria presentada al III Congreso de Historia de la Corona de Aragon. Valencia : 44-47, fig. 14-17.
- CAYON J.R. et C. CASTAN, 1983. — Las monedas españolas desde los reyes visigodos año 406 a Juan Carlos. I. Castan & Cayon edit., Madrid, 932 pp.
- MIRAGALL F. & K.P. BHATNAGAR, 1983. — On the bat in the blazon of the city of Valencia, Spain. Bat Res. News 24 (1) : 4-5.
- ORTIZ José Martinez, 1972. — Historia de la Senyera de Valencia. Ayuntamiento de Valencia. Año Internacional del libro 1972.
- TEXIDOR Fray Josef., 1895. — « Antigüedades de Valencia ». Tomes I y II, Valencia, Capitulo XIX.
- TUPINIER Y., 1975. — Chiroptères d'Espagne — Systématique, Biogéographie. Thèse de Doctorat de l'Université Cl. Bernard, 29 avril 1975. 202 pp. (Edition espagnole : Quiropteros de Espana — Sistemática, Biogeografía. Cuadernos de Espeleología, Santander, Fasc. 9-10 : 215-290 (1982).
- VIVES CISCAR J., 1880 — Armas de Valencia. Resumen de las conferencias pronunciadas en « Lo Rat-Penat ». Valencia p. 9-15.